

Mexique : une leçon de capitalisme

DANS CE FORMIDABLE travail de recherche, John Tutino, professeur d'histoire à l'université de Georgetown, raconte la longue marche du Mexique vers la modernité du point de vue des petites communautés rurales qui entourent la ville de Mexico. Cet ambitieux travail analyse la manière dont ces communautés ont, pendant cinq siècles, tour à tour « mis en place, soutenu, alimenté, combattu et transformé le capitalisme » à ses différents stades, depuis le capitalisme impérial fondé sur l'exploitation des mines d'argent sous la domination espagnole jusqu'au passage du capitalisme national au mondialisme libéral à la fin du XX^e siècle.

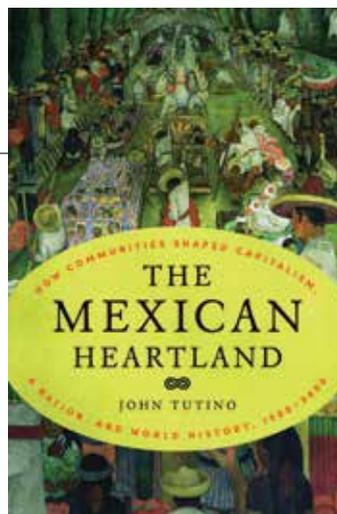
Tutino décrit avec force détails les conflits entre la vie communautaire traditionnelle et le capitalisme en expansion au fil des siècles et raconte l'histoire des habitants de Chalco, Tenango del Valle ou Tepoztlán, des villages qui revêtent les caractéristiques persistantes du cœur rural du Mexique : pauvreté, organisation communautaire de la production, autonomie locale et patriarcat.

L'un des principaux thèmes abordés dans cet ouvrage est la résilience qui a permis à ces communautés de conserver, avec un succès varié, une partie des autonomies écologiques, politiques et économiques acquises à l'ère écono-

Certes, l'ouverture économique et l'inclusion sociale ne surviennent pas d'elles-mêmes.

mique du minerai d'argent sous la domination espagnole. À la fin du XIX^e siècle, le capitalisme libéral s'est accompagné d'une concentration de la propriété foncière qui, combinée avec la croissance démographique et à la mécanisation, a fragilisé le système patriarcal. Tutino décrit comment cela a conduit à de la violence, au sein des familles et plus largement sous forme de rébellion armée, avec finalement une réforme agraire, qui a permis un regain temporaire d'autonomie. Cependant, l'explosion démographique du XX^e siècle et l'expansion rapide de la ville de Mexico ont miné ces zones rurales, la majorité de leurs habitants luttant pour se construire une vie décente dans l'agglomération en pleine expansion.

Pour Tutino, cette étape ainsi que l'effondrement du capitalisme national avec le « triomphe de la mondialisation »



John Tutino
The Mexican Heartland—How Communities Shaped Capitalism, a Nation, and World History, 1500–2000

Princeton University Press,
Princeton, NJ, 2017, 512 pages,
39,50 dollars

depuis les années 80 ont marqué la fin définitive de l'autonomie locale, une affirmation peut-être prématurée. En effet, le conflit entre communautés traditionnelles et libéralisme était encore évident en 2006, lorsque des protestations organisées par les habitants de San Salvador Atenco ont abouti à reporter de dix ans le projet de nouvel aéroport de la ville de Mexico.

L'auteur semble également dire que l'incompatibilité entre capitalisme et communautarisme autonome traditionnel implique nécessairement un choix entre érosion et inclusion sociale. Pourtant, certains des pays dont l'économie figure parmi les plus libérales et ouvertes comptent aussi parmi ceux qui réussissent le mieux en termes d'inclusion sociale et de protection de l'environnement.

Si Tutino a probablement raison de dire qu'il reste à voir « comment les communautés se formeront et feront respecter leurs besoins dans notre nouveau monde », il y a autant de raisons d'être optimiste que pessimiste. Certes, l'ouverture économique et l'inclusion sociale ne surviennent pas d'elles-mêmes. Pour réaliser le type de croissance inclusive et durable qui peut faire reculer la pauvreté tout en protégeant l'environnement et en favorisant les droits de l'homme et la démocratie, il faut mener les bonnes politiques. Lors d'une réunion, en 2017, de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), dont je suis à la tête, un Réseau pour des économies ouvertes et des sociétés inclusives a été créé pour promouvoir cette combinaison. L'OCDE travaille en étroite coopération avec les autorités mexicaines pour élaborer et mettre en œuvre des réformes capables à la fois de stimuler la productivité et de favoriser une croissance plus inclusive. J'espère, et je suis convaincu, que le meilleur reste à venir pour le cœur rural du Mexique. **FD**

JOSÉ ÁNGEL GURRÍA, secrétaire général, Organisation de coopération et de développement économiques.